

Témoignage d'une ex-bouddhiste de Thaïlande convertie à Jésus-Christ

Comment suis-je devenue chrétienne ? Eh bien, je suis née dans une famille bouddhiste, chose normale en Thaïlande. Nous habitions à deux pas d'un temple, j'étais à l'école du temple. Mon grand-père était un homme sage et pieux, c'est à lui surtout que je dois à la fois une bonne base et un bon exemple du bouddhisme théorique et vécu.

Vers l'âge de 13 ans, l'image de la Croix est apparue dans mon univers jusque-là clos, dans un catalogue de bijoux vendus par correspondance ! Cette figure de souffrance sur la croix m'a attirée, intriguée, quelque peu effrayée. Je m'étais déjà posée la question sur l'identité de l'Homme. La réponse a été donnée en cours d'anglais, par un professeur non-chrétien. On était en décembre 1977. Mon professeur disait que le 25 décembre était un jour férié pour les «blancs» parce que c'était le jour de naissance d'un certain Jésus qui serait, en gros, leur bouddha. Me voilà renseignée. Cet homme s'appelait Jésus.

Puis un soir, entre deux zappings, ma famille est tombée par hasard sur une émission d'évangélisation faite par des chrétiens thaïlandais. J'ai eu juste le temps d'entendre une phrase : «Savez-vous pourquoi Jésus est venu naître dans une étable ? Eh bien, c'est parce que le monde n'avait pas de place pour lui. Et vous ? Avez-vous une place pour lui ?».

Ma famille n'a pas voulu en savoir davantage. Mais pour moi, c'était clair. C'était mon appel. Cet homme appelé Jésus est venu me chercher jusque dans mon salon. Alors, par cette nuit claire, je suis sortie à sa rencontre. Regardant instinctivement vers le ciel, je lui ai dit que j'avais de la place s'il voulait bien venir.

Voilà mon premier Noël. Après, providentiellement, j'ai trouvé une publicité dans un journal annonçant une leçon biblique par correspondance. Et là commence l'aventure. J'ai agi plus par émotion que par conviction. Cela se voyait dans l'irrégularité de mes leçons (grâce auxquelles j'ai quand même acquis quelques bases utiles) et dans le manque d'assiduité à l'église. J'ai accueilli la foi avec une joie sincère, mais sans une véritable soumission. C'est pourquoi durant des années, j'errais entre la Bible et les enseignements bouddhiques que j'avais reçus, en passant par autres choses. Aucun progrès spirituel n'était durable. Je passais de moment de piété quasi-mystique à l'abandon presque immédiat.

Bien entendu, j'ai essayé de combiner l'héritage de mes pères avec la nouvelle foi. Comment se pourrait-il que l'Être unique ne soit pas le consommateur final de tous les cultes ? (c'était par cette formule qu'un de nos rois a répondu aux missionnaires jésuites.) Aussi, pendant quelques années, j'avais un rapport vis-à-vis de Dieu qui se calquait sur celui qu'on pouvait avoir avec une de nos divinités. C'est-à-dire que je récitais la prière chrétienne avant de me coucher en espérant que cela m'apporterait protection et bénédiction. Je ne pouvais alors rien comprendre à la véritable nouvelle naissance, la conversion totale par laquelle **«le monde aurait été crucifié pour moi comme je le serais pour le monde»** (Galates 6:14).

Le Seigneur a été bon et patient durant tout ce temps. Il me montrait petit à petit qui Il était, grâce à la Parole. Le «coup de foudre» commençait à mûrir pour céder place à l'amour et l'adoration. J'ai demandé le baptême à l'âge de 17 ans.

Il continuera à travailler encore de longues années pour briser mon orgueil, mes forteresses, etc. D'autres chutes eurent lieu même après cette consécration. Mais à chaque fois, il me pardonnait et je revenais vers lui comme une fille prodigue qui ne cessait de vouloir s'enfuir. Il a fallu une expérience extrêmement douloureuse qui a failli me coûter la vie pour que j'apprenne à reconnaître qu'il est l'Éternel.

Cela s'est passé il y a longtemps maintenant. Cette fois-ci, je suis rentrée pour de bon. Non pas que j'ai une telle confiance en moi, mais j'ai enfin appris à faire confiance en Lui !

Ce qui a changé, de mon point de vue : changement de style de vie, par exemple j'ai arrêté de fuir l'école, fréquenter des fans du *heavy metal* qui fument du cannabis entre autres. Cela a eu pour conséquence un meilleur résultat scolaire, un meilleur rapport avec mon entourage. Changement de cœur, d'attitude, de valeurs. La certitude d'obtenir le salut par la grâce, de rompre définitivement avec le cercle infernal de samsara, de connaître un amour jusque-là inimaginable qui a fait de moi, minable et insignifiante, une enfant de Dieu.

Ce qui a changé, de SON point de vue : Et c'est ça, l'essentiel, désormais, Dieu compte. J'étais avant dans un monde où «Dieu n'existait pas», je faisais ce qui ME semblait bien, je vivais comme je l'entendais – mais maintenant, il y a Lui ! Vis à vis de Dieu, je deviens son enfant, rachetée par le sang de Jésus. Une relation d'amour s'est établie en nous, bientôt la découverte d'autres frères et sœurs en Christ allait encore renforcer ce lien. Il est «ma raison et passion d'être».

Un mot sur le bouddhisme

Je persiste à croire que le bouddhisme serait probablement la meilleure religion sur terre Si Dieu n'existait pas. C'est une religion basée sur la raison, la recherche de causalité et la solution par soi-même ; une religion humaniste et athée : l'homme «se sauve» lui-même par ses propres moyens. Bouddha ne fait que montrer le chemin à suivre. Pour résumer à un strict minimum vital, on peut schématiser ainsi les enseignements fondamentaux et caractéristiques.

Un aperçu d'histoire

Il existe des myriades d'excellents livres sur le sujet et ma contribution risque de ne pas ajouter grand-chose à l'étude bouddhique. Contentons-nous alors d'un bref rappel pour l'usage de notre discussion. Le bouddhisme est né grâce à la découverte de la nature de toutes choses par le Prince Gautama Siddharta qui a vécu en Inde 600 avant J.C.

Prince Siddharta avait tout pour être heureux : la richesse, la puissance et une intelligence hors du commun. Des astrologues avaient prédit à sa naissance qu'il serait soit un grand monarque soit un grand maître spirituel. Son père préférait la première destinée. Aussi comblait-il son fils de tous les plaisirs que la terre puisse offrir, des palais pour chaque saison, une épouse de grande beauté et une cour exclusivement composée de jeunes gens cultivés, de beaux aspects et en pleine santé. Bien que confiné dans cet univers idéal, le prince finit par rencontrer les réalités de l'existence. La tradition explique que les dieux, voulant inciter Siddharta à prendre la voie spirituelle, se déguisèrent et se mirent sur sa route, sous forme de vieillard, de malade, de cadavre qu'on amenait brûler. A la fin passa un religieux. Ces visions troublaient tellement l'esprit du jeune prince qu'il a décidé sur le champs de tout quitter pour partir à la recherche de la solution du problème primordial de l'homme : la souffrance.

Il commença par étudier les voies existantes, allant jusqu'aux exercices les plus exigeants en termes de mortification, où il faillit périr. Aucun de ces enseignements ne lui apporta la paix qu'il cherchait ardemment. Il décida alors de changer radicalement de méthode, laissant de côté les excès et se concentrant uniquement sur la **méditation** et ce fut ainsi qu'il obtint l'illumination.

Quelques doctrines principales

Bouddha enseigne en vue de la délivrance finale : **le nirvana**, fin définitive de la souffrance liée à l'être. Mais tous ne peuvent pas atteindre le nirvana en une seule vie. Bouddha les invite donc à s'améliorer petit à petit. Son mot d'ordre est très simple : ne pas faire le mal, faire le bien, garder son esprit pur. Il y a une progression dans ce simple principe, on commence par le plus urgent et le plus élémentaire : ne pas nuire. Ensuite, on cultive de bonnes actions. Enfin, on sera prêt pour travailler l'esprit.

En matière d'éthique, Bouddha préconise un nombre variable de règles à suivre. Les fidèles laïcs peuvent choisir de suivre un ensemble de base (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, ne pas forniquer, ne pas s'enivrer). Des personnes religieuses peuvent ajouter d'autres interdictions (ne pas se parfumer, ne pas dormir sur un matelas trop confortable, ne pas dîner) et ainsi de suite. Finalement, pour être bonze, il faut respecter 227 règles de vie.

Comme nous ne pouvons pas aller dans le détail, voici les points clé qui fondent et caractérisent le bouddhisme, toutes dénominations confondues.

Les 4 vérités : la souffrance, son origine, son extinction et les moyens d'y parvenir. C'est ce que Bouddha a découvert lors de son illumination. Partant de son objectif premier qui est de combattre la souffrance, chose inhérente et naturelle dans chaque être, chaque chose, chaque état, Bouddha a trouvé que la Souffrance avait une Cause, une Origine. L'homme souffre car, dans son ignorance, il s'attache à des êtres et des choses qui ne peuvent que se détériorer, lutter contre cette tendance naturelle est voué à l'échec. Or, l'homme ignorant persiste. Plus il s'attache, plus il s'approprie, plus il souffre. Il existe néanmoins une possibilité d'éteindre la souffrance. L'Extinction doit toutefois s'effectuer à l'origine et non au résultat. Enfin, Bouddha propose les Moyens pour mettre fin à la chaîne de souffrance. Ils sont au nombre de 8 : la bonne compréhension (des 4 Nobles Vérités), la bonne pensée, la bonne parole, la bonne action, le bon moyen de subsistance, le bon effort, la bonne prise de conscience, la bonne concentration. Les 3 caractéristiques (souffrance, inconstance, non-substantialité) communes à toute chose, tout être. Pour comprendre pourquoi le nirvana est un objectif souhaitable, il faut constamment se rappeler que, selon Bouddha, être est nécessairement un mal-être. D'où l'intérêt du non-être. Les 3 cycles (samsara) dus à l'ignorance de ces vérités, ce qui conduit les êtres à s'attacher aux choses qui, par définition, ne sont pas vraies ; le karma - actions bonnes ou mauvaises qui produisent des résultats, par exemple la naissance, lesquels perpétuent le cycle de la souffrance.

Est-ce compatible avec la foi en Jésus-Christ ? NON !

Il convient tout d'abord de dépassionner le débat. Disons simplement que, parmi de nombreuses voies spirituelles dans le monde, il y a celles qui mènent au Dieu de la Bible, à la Croix, à Jésus. Elles peuvent diverger dans certains aspects mais elles vont dans la même direction. Et puis il y en a d'autres qui vont vers d'autres buts. Elles peuvent être très différentes les unes des autres

néanmoins, par rapport à la Croix, elles ont ceci commun : c'est qu'elles n'y mènent pas. Le bouddhisme fait partie de celles-là. Il ne s'agit pas faire preuve d'intolérance ou de sectarisme mais de constater les faits à partir d'un point de vue donné : celui de la Croix.

Prenons un exemple un peu gros : vous êtes ici à Paris et vous voulez vous rendre à Strasbourg. Allez-vous prendre l'autoroute de l'est ou de l'ouest ? Imaginez que vous choisissiez la périphérique ouest, puis direction Nantes. Au début, cela peut vous être à peu près égal, vous n'êtes ni plus près ni plus loin de votre destination. Poursuivez alors la route. Au fur et à mesure que vous progressez, vous vous éloignez de plus en plus de Strasbourg. A la fin, quand vous arriverez à Nantes, il ne faut guère vous étonner de ne pas être en Alsace ! Vous aurez beau dire : mais j'ai bien suivi une autoroute, toutes les autoroutes ne sont-elles pas les mêmes ?

Bon, je fais exprès de choisir un exemple anodin. Au pire, vous perdez quelques heures et votre week-end change de programme. Mais imaginez la route de votre vie. Imaginez que la route vous mène vers une destination finale, définitive. Et que votre réservoir s'épuise avec temps sans qu'on puisse le remplir à nouveau. Là, l'enjeu est autrement plus important. Il faut vraiment savoir où l'on veut aller. Pour moi, le «problème» principal, c'était la conviction de l'existence de Dieu. Je ne pouvais plus l'ignorer. C'est là qu'il faut faire un choix, soit je poursuis ma route dans MA direction, soit je fais demi-tour et me tourne vers LUI. Soit je reste bouddhiste, j'assume mon karma et essaie de faire le bien – **selon ma propre définition et par mes propres forces** - soit je reconnais que Dieu est Dieu, que ce qu'il dit est vrai, que le pardon par la Croix est possible. **Mais les deux routes se séparent. L'une mène vers la recherche et réalisation du «bien» par soi-même, l'autre mène à la repentance et à la foi en Dieu créateur, rédempteur.**

On ne peut pas être à la fois chrétien et bouddhiste. Le désir du roi de Thaïlande, cité plus haut, montre une entière ignorance de la personnalité de Dieu. Non, il n'est pas «le consommateur de tous les cultes». Il existait des pans entiers de cultes, de religions, de philosophies aux temps bibliques. Dieu n'a jamais voulu s'identifier à aucun. Au contraire, il dénonce la fausseté des autres dieux, la vanité des autres méthodes produites par l'homme pour atteindre la sainteté. Certes, Dieu est assez juste pour tenir compte de ce que l'homme sait de Lui. Ainsi, il a agréé l'offrande d'Abel même si celui-ci ignore tout du sacrifice ultime qu'allait accomplir le Fils de Dieu. Noé n'était pas Juif et ne pouvait pas connaître la Loi puisqu'elle n'était pas encore donnée. L'épître aux Romains comporte un précieux renseignement : *Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi. (...) Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont pas la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. C'est ce qui paraîtra au jour où, selon mon Evangile, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes* (Romains 2 : 12-16).

Que les défenseurs de l'universalisme ne crient pas victoire trop vite : la même épître dit aussi : *La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans*

intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles.(Romains 1:18).

Non, Dieu ne veut pas être accepté comme un des dieux possibles. Jésus ne nous demande pas de le considérer comme un prophète, un «bon» maître ou un avatar de qui que ce soit. Il est littéralement à prendre ou à laisser. Ce qu'il a tant reproché à son peuple d'Israël, ce n'était pas l'abandon complet du temple, mais l'introduction dans le temple des poteaux d'Achéra. *«Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui !* », criait Elie (I Rois 18:21). Ce n'est pas à notre goût d'hyper-tolérants syncrétiques fusionnels, je vous l'accorde. Mais Dieu appelle cela la fidélité.

Je crois que, s'il existait d'autres moyens d'effacer le péché, Jésus aurait pu éviter une atrocité de mort sur la croix, un sacrifice pas très bien compris et qui divise les opinions. Si les bonnes œuvres suffisaient, si la bonté humaine faisait l'affaire, la rédemption serait superflue. Aussi, s'il y avait d'autres chemins pour venir au Père – en admettant que Dieu existe – Jésus n'aurait pas dit qu'il était le seul chemin et que nul ne venait au Père sauf par lui ! A moins que Jésus mente... Ce que je crois impossible.

Certes, il y a des points communs avec le christianisme. Quatre des dix commandements existent aussi dans le code de conduite bouddhiste de base (ne pas voler, ne pas mentir, ne pas tuer, ne pas commettre l'adultère). Les valeurs humanistes peuvent être partagées par tous. Il y a des hommes formidables humainement parlant qui ne sont pas chrétiens. Là n'est pas la question. Que vous soyez sur l'A4 (autoroute N°4) ou l'A11, le code de la route est absolument le même, quoique la destination diffère. D'ailleurs, ce sera réducteur de résumer le bouddhisme et le christianisme à ces 4 principes. Les différences portent en fait sur le fond et conditionnent ainsi la finalité. Par exemple, le premier commandement (tu n'auras point d'autres dieux) est «violemment violé» par l'enseignement du Bouddha.

D'abord, le bouddhisme est totalement étranger au concept même de Dieu personnel tel que celui de la Bible. Bouddha reconnaît la notion de divinité, voici ce qu'il en dit : il y a 3 catégories de divinités : les «divinités par convention des hommes» telles que les rois, les «divinités par naissance» qui sont des êtres de nature spirituelle et les «divinités par purification» qui sont des Arhats, ceux qui ont atteint l'illumination. Avec tous mes respects pour Bouddha, il se prend quand même pour Dieu ; ce que la Bible appelle un péché.

Or, la Bible nous présente un Dieu qui se veut unique, qui dit vouloir établir une relation personnelle avec l'homme, qui s'est fait homme dans la personne de Jésus-Christ, qui demande qu'on croit en lui ! Il n'a pas de place dans la logique bouddhique.

Au fait, est-ce que le «bien» signifie exactement la même chose chez les deux maîtres ? Qui décide qui est bien, qui est mal ? En tant qu'ancienne bouddhiste, j'avais du mal à croire que le Dieu de la Bible considérait comme un mal le fait que l'homme ne croit pas en lui ! Quelle importance, après tout, si je suis gentille et honnête, n'est-ce pas ? D'un autre côté, Bouddha considère que c'est un mal subtil que de «croire» en quelque chose, puisque c'est quand même un attachement.

Par ailleurs, le principe de karma rend absurde l'idée d'une rédemption et vice-versa. Dans le bouddhisme, les êtres sont définis par leur karma. C'est une loi immuable de la nature. Or, le pardon de Jésus rompt le cycle. Le pécheur, au lieu de payer son karma, s'en trouve libéré ; pire encore, pour cela, il n'a rien fait de méritoire ! Il a cru, et cela lui est compté comme justice (Galates 3:6). Soit le système karmique est vrai et dans ce cas là, la rédemption est vaine, soit c'est la rédemption qui est vraie et le système karmique s'écroule. Mais les deux logiques ne peuvent co-exister.

La réincarnation n'a pas de place dans la logique biblique où : « *il est réservé aux hommes de mourir une seule fois après quoi vient le Jugement* » (Hébreux 9:27)

Partant de ces différences fondamentales, les deux voies se développent en s'éloignant. Dans la pratique, le bouddhisme reconnaît voire encourage des choses qui sont littéralement interdites par la Bible, telles que l'acte de révérence à une statue, la modification de conscience par le vide qui n'a rien à voir avec la méditation au sens biblique du terme et qui est une porte ouverte aux phénomènes dits paranormaux dont certains sont condamnés par la Bible comme occultes (la voyance par exemple).

Regroupés en quelques points, voici les domaines de divergence principaux entre bouddhisme et christianisme :

Absence de Dieu ; Auto-suffisance de l'homme ; Déification de l'homme ; Négation des affirmations fondatrices de la Bible (création, jugement, ...) ; Négation de l'œuvre rédemptrice de Jésus ; Pratique des activités condamnées par la Bible ; Altération de la conscience

Si rationnel que ça, le bouddhisme ?

Vous êtes nombreux à adopter cette vision panégyrique à l'égard du bouddhisme. Le bouddhisme est intelligent, scientifique, empirique, tolérant ; il apporte sérénité, sagesse et spiritualité tout en respectant la liberté de l'homme ; il ne demande pas de croire ; enfin, c'est la religion parfaitement rationnelle. Est-ce vrai ?

Hormis les fameuses 14 questions auxquelles Bouddha ne voulait pas répondre (sur l'éternité, l'infinité du moi et du monde particulier), d'autres subsistent ou sont suscitées par des incohérences internes. Loin de moi l'intention de discréditer tout l'enseignement du Grand Eveillé. Mais puisque lui-même invite et incite les étudiants de sa doctrine à la remettre en question, à l'expérimenter et à juger par eux-mêmes si elle est valable, je vous invite à vous joindre à moi dans ce cheminement.

Si je dis «tout est nul», ma phrase elle aussi est nulle puisqu'elle fait partie du «Tout». Tel est le problème généré par toute généralisation. Dire que «rien n'existe» peut se raisonner comme suit : Si je n'existe pas, si ce que je fais n'est rien, d'où vient le karma ? Si l'âme (*) individuelle n'est pas, comment suis-je venue au monde, autrement dit : de qui vient le karma que je paie ? Sommes-nous tous en train de payer une dette sociale d'une société fantôme dont nous ne sommes pas propriétaires ? Rien n'est vrai – sauf la règle du Dhamma, pourquoi ferait-elle exception ? Si le Dhamma «existe» au défi de la règle découlant de lui – pourquoi Dieu ne pourrait-il pas exister lui aussi ? 0+0=1 ! * l'âme (viyana) est un des 5 agrégats qui forment l'être, avec le corps, la sensation, la perception et la formation mentale. Le tout étant soumis aux Trois Caractéristiques communes. Et s'il n'y a pas de réincarnation ? Comment consoler ceux qui sont nés misérables cette vie-ci pour qui

l'explication vient de la vie précédente et l'espoir de la prochaine. Etranges constats sur la réincarnation : les Thaïlandais renaissent souvent en Thaïlande et on n'a jamais vu d'Atlantes ! Alors qu'aux USA, c'est la provenance principale. Beaucoup d'Égyptiens, de contemporains de Jésus, de Romains, de Français sous Louis XIV. Pourquoi on ne voit jamais de Laotiens, de Luxembourgeois ?

Plus une nation, une période suscite l'imagination, plus il y a des renaissances. Récemment, nous avons recensé des ex-Tibétains en Thaïlande, comme par hasard après la sortie de **7 ans au Tibet** qui avait fait un tabac et a levé la mésentente séculaire entre le bouddhisme hinayana et tibétain.

Une parole de Bouddha surprendra beaucoup de nos contemporains. Il a décrit des qualités requises pour les personnes susceptibles d'atteindre le Nirvana. Ainsi, ces personnes ne doivent pas être atteintes de certaines infirmités (cécité, surdité, handicap moteur, etc.) et ne doivent pas être de sexe féminin. Alors, s'il n'y a pas de réincarnation, la moitié des hommes – qui sont des femmes – sont perdues ! C'est étonnant que dans la chaîne de causalité selon Bouddha, il manque précisément le début. Les questions ontologiques sont totalement éclipsées, considérées comme sans importance. D'où vient la première ignorance ? Qu'ignore-t-elle ? Qui ignore quoi ? Dans la pratique, les Bouddhistes de toutes dénominations continuent à prier Bouddha, comme un dieu, lui demandant l'aide, la protection, etc. (ex : mantra Chinabanchara). Il n'est plus ! A qui en appelle-t-on ? Et qui répond en cas de réponse ?

L'imputation à la responsabilité personnelle n'est pas sans danger. Combien de fois entend-on «c'est son karma» pour justifier le malheur qui frappe quelqu'un. Ça veut dire aussi : c'est sa faute, il ne fait que payer ce qu'il a commis. Et ça explique bien que dans de nombreux pays de cette croyance, les inégalités ne sont jamais remises en question. Par exemple, le système de caste en Inde. Excusez-moi d'être ironique, mais ce n'est pas par hasard que nous n'avons pas inventé la Croix Rouge, ou que le premier hôpital en Thaïlande a été ouvert par des missionnaires chrétiens. L'envers principal du système karmique est cette attitude de résignation fataliste que vous en Occident trouvez tellement «zen». Les savants s'acharnent à discréditer la Bible mais personne ne semble vouloir exercer son esprit critique sur les écrits bouddhiques, notamment les enseignements d'origine qui font l'autorité parce qu'émanant du maître lui-même. Or, comment prouver que Bouddha avait expérimenté l'illumination ? Comment vérifier qu'il n'est pas revenu dans le samsara après la dernière mort ? Comment s'assurer d'ailleurs que la transmission a été fidèle, dès le départ et dans la continuité de la tradition, surtout lorsque l'on constate de grandes divergences dans les formes plus récentes du bouddhisme telles que l'école tibétaine ?

Je voulais en venir à cette conclusion : qu'il faut autant de foi pour être bouddhiste que pour être n'importe quoi. C'est un mythe que tout s'explique et se comprend par la raison humaine.

Autre mythe, grâce à l'enseignement de Bouddha, les gens sont plus «gentils» en Asie. Certes, le Dalai Lama respire la douceur. Mais n'oublions pas trop vite que la Chine qui a massacré le Tibet a été baignée dans le bouddhisme elle aussi pendant environ 23 siècles. Vous savez, là-bas, on a fait des guerres et d'autres horreurs comme ici. Le zen était la religion de prédilection des guerriers japonais et regardez le film **Ran** pour voir s'ils sont tendres. Un épisode resté célèbre relate qu'un maître, pour montrer l'inexistence et la non-substantialité de l'être, décapite un de ses disciples... Nous les Thaïlandais, on a pillé le Laos et le Cambodge – nos voisins bouddhistes – un nombre de fois considérables, comme nos voisins bouddhistes de Birmanie nous ont pillés. La haine

religieuse/raciale tue toujours en Sri Lanka, et ce sont bel et bien les bouddhistes, majoritaires, qui persécutent les Tamouls. Vous avez un scénario semblable au Laos où la minorité chrétienne fait objet de spoliation.

Dans un sens, le bouddhisme, religion d'état, est aussi inefficace sur le comportement humain que n'importe quelle religion d'état – du christianisme de l'Espagne inquisitrice à l'islam de Khomeiny.

L'homme a besoin d'un changement de la nature, pas d'institution. Il a besoin de naître de nouveau.

Non, on n'est ni plus ni moins méchants en Asie qu'ailleurs. C'est mon avis que les hommes ont beaucoup de valeurs et de problèmes en commun. Nous sommes tous pécheurs et privés de la gloire de Dieu. Tous frères dans la souffrance, tous solidaires dans l'inévitable passage vers l'au-delà. Chacun cherche son chemin comme il le peut, comme il l'entend. Seul chacun peut décider pour lui-même lequel sera le bon, et le sien. Pour moi, j'ai décidé de suivre Jésus, parce qu'un jour il est venu me chercher. Nous avons fait connaissance. Petit à petit j'apprends à mieux le connaître, à lui faire confiance, à l'accepter tel qu'il est – tellement autre, tellement saint mais tellement proche. Certes, son enseignement n'est pas plus rationnel – je vous avoue humblement que la trinité me dépasse, tout comme l'amour d'un Dieu qui se donne sur la croix en rançon de l'humanité déchue.

Honnêtement, le christianisme biblique n'est pas un produit de marketing ! Je veux dire par là qu'il n'a pas été conçu pour flatter l'égo de l'homme, pour répondre à ses exigences en tant que consommateur religieux potentiel. Permettez-moi de faire cette comparaison apparemment insolente. Je crois que l'Occident a poussé un peu trop loin le consumérisme. La logique « J'achète, je paie dont j'exige que ça me plaise » s'applique, à mon avis, à l'explosion de spiritualité contemporaine. Analysez-la bien. Je suis le sujet. L'acte de croire relève de mon pouvoir. Je veux choisir (ce qui est normal). Je ne veux pas de contrainte. Je veux le forfait qui me donne le maximum et qui me coûte le moins, avec la possibilité de changer aussi souvent que possible. J'entends prendre ce qu'il y a de meilleur dans chaque menu et composer MON propre menu.

Mes amis, je crains de vous décevoir. Mais il ne faut pas confondre le domaine spirituel avec le marché des téléphones mobiles. Ne croyez pas que mon Sauveur soit un patron qui m'envoie vers vous pour faire vendre sa Bible et qu'il doit essayer de faire moins cher que son concurrent, le Dalai Lama ! Cela n'a rien à voir. Aujourd'hui, le monde vous dit que les hommes sont des dieux en devenir, que la dualité n'existe que dans l'ignorance, que le péché n'existe pas, que tous les chemins mènent à la même lumière. Si cela était vrai, Jésus serait le plus grand menteur de tous les temps. Et d'ailleurs, je pense que ça se saurait aussi ! On a vu ensemble que 23 siècles de pensée non-duelle n'ont pas amené la Chine à respecter le droit de l'homme et que 6 millénaires de civilisation hindouiste n'ont pas amélioré la condition des Intouchables -et pourtant ils auraient eu le temps de se réincarner ! Ne nous trompons pas. **L'enjeu du domaine spirituel, si Jésus dit vrai, c'est votre âme ! Cela se joue ici et maintenant, dans cette vie qui est l'occasion unique pour l'homme de choisir où il veut passer son éternité.**

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, Jésus, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3:16). Pour cela, Dieu appelle à la repentance. Non, ce n'est pas pour vous culpabiliser, au contraire c'est pour en finir, il veut vous rendre libre !

Libre de tous les liens - du mal que vous avez fait, que vous vous êtes fait, des blessures subies ou infligées, des chaînes de karma que vous pensez devoir porter pendant mille ans. Dieu vous appelle à la Nouvelle Naissance. Cela n'a rien à voir avec la réincarnation. Une naissance spirituelle marque votre nouvelle vie. Vous renoncez à votre ancienne vie où vous viviez sans Lui. Vous devenez un enfant de Dieu, il devient votre Père, votre meilleur ami et votre Seigneur pour vous sauver, vous accompagner sur sa route. C'est une histoire d'amour qui n'a pas de fin.

Je dis souvent que je n'ai pas adopté une nouvelle religion : je me suis convertie non pas à une institution, mais à une personne, vous pouvez tout à fait dire que je suis tombée amoureuse, à cette différence près que la personne en question se trouve être Dieu.

Vous pouvez protester « Et moi, pourquoi n'est-Il pas venu me chercher ? »

Chers amis, si vous lisez cela, c'est parce qu'il est déjà allé vous chercher. Vous n'êtes pas arrivé ici par hasard. Un ami vous y a invité, peut-être. Mais derrière votre ami, il y en a un autre qui souhaite vous rencontrer. Si vous le voulez bien.

V. Moulin

www.connaitredieu.com

•

Source : <http://lechodeschretiens.over-blog.com/article-ex---bouddhiste-convertie-a-jesus-christ-123183580.html>